

Anne de Bretagne (louis mélenec).

Article de rééducation, destiné aux falsificateurs.

Plusieurs lecteurs m'ont demandé de résumer la très longue étude que je consacre dans mon livre sur LA VIE D'ANNE DE BRETAGNE, ce que sont les traits principaux de son caractère et de sa personnalité. Ce livre sera-t-il publié ? On le saura en temps utile.

Les pamphlets publiés sur Anne de Bretagne déshonorent ceux qui les ont écrits. Deux d'entre eux, publiés par Minois et Quilliet (des Bretons, bien entendu), chez Gallimard, sont particulièrement haineux, quoique bien documentés sur les faits. Deux ouvrages ratés, qui auraient pu devenir des livres de référence s'ils avaient été honnêtes.

Les actes de la Duchesse, les archives très fournies, ses lettres, les témoignages des contemporains, confrontés aux données des sciences psychologiques (la caractérologie de le Senne, principalement), permettent de savoir avec précision qui elle fut.

Il n'y a, sur ce personnage très remarquable, aimant passionnément son pays et ses Bretons, de notes discordantes que chez les « hystoryens » qui pensent qu'une biographie consiste à accumuler quelques dates, quelques ragots de plus ou moins mauvais goût, et que vomir sur autrui (en recopiant copieusement, par exemple, ce que Michelet, qui détestait Anne de Bretagne, a écrit), sans la moindre connaissance des sciences psychologiques, donne de l'importance à l'auteur qui détruit, au lieu de rechercher la vérité..

Voici les traits de caractère et de personnalité qui dominent chez elle :

- UNE FEMME PARTICULIEREMENT PORTEE A FAIRE LE BIEN SELON LA MORALE CHRETIENNE.

Douée – comme tous les passionnés – pour l'autorité et le commandement, il n'y a, chez elle, aucune trace de cruauté, ni aucune tendance à faire de mal à quiconque, *sauf si l'on s'attaque à elle*. Même si elle sait punir ses ennemis, surtout s'ils commettent un crime de lèse majesté, ce n'est jamais, chez elle, la volonté de punir qui domine. Faire le bien, punir le mal, est une question d'équité, mais aussi de la nécessité de permettre à la société de fonctionner ; en pareil cas, punir est un devoir, il est heureux qu'elle l'ait fait : à travers sa personne, c'est la Bretagne qui est concernée (cf. l'affaire Rohan-Gié, De Maulde, 158, 163, 182).

Elle est aussi parfaitement motivée à pardonner, comme à gratifier les actes et les comportements qui doivent l'être.

- UNE FEMME D'ACTION. Anne conçoit et décide vite. Elle est réaliste et lucide. Elle agit avec fermeté, se projette dans le futur, respecte ses décisions, vise des résultats, et les obtient.

L'oisiveté qui lui est imposée par Charles VIII est aux antipodes de son caractère. Elle donne sa pleine mesure dès la mort de ce mari médiocre et fort peu intelligent. Levée tôt, couchée tard, elle gouverne la Bretagne d'une main ferme, mais aimante. Ses activités à la Cour sont débordantes. A ses rôles de reine et de femme, qui devraient l'accaparer à plein temps, s'ajoutent d'autres. Elle tient école de vertu ; ses « dames », jeunes filles de bonne famille et méritantes, au nombre de près de deux cents, reçoivent à son contact une éducation exemplaire.

Elle écrit, s'informe, agit, se préoccupe de tout, reçoit les ambassadeurs. De plus, elle co-gouverne la France avec son mari, les ministres étant en relations permanentes avec elle - en particulier le Chancelier, et le cardinal d'Amboise -, dont plusieurs lui doivent leur carrière et leurs fonctions.

- UNE FEMME TRES MORALE ET TRES REFLECHIE. La fantaisie n'est pas son lot. Ses décisions sont pesées, mûries, réfléchies. Elle est très écoutée de son mari, et lui évite de faire des fautes politiques majeures, notamment dans ses rapports avec la Papauté. Elle n'est pas écoutée, s'agissant des guerres d'Italie, ni de Charles VIII, ni de Louis XII. Ils ont eu tort : ces guerres sont, en effet, des actes barbares, et se soldent par des désastres.

Sa réputation de sagesse est admirée de toute l'Europe. Elle est souvent consultée, et très écoutée par les ambassadeurs, qui transmettent ses avis à leurs souverains.

- UNE GRANDE SIMPLICITE DE VIE. Comme tous les personnages de la famille caractérogique des « passionnés » Anne, dans le cadre grandiose de la Cour, qu'impose sa Dignité de Duchesse, de Reine, de première princesse de la Chrétienté, vit très simplement, avec son mari et sa fille (bourgeoisement, dit de Maulde, 225, 226). Pierre I^{er} le Grand, Frédéric II, Napoléon I^{er}, Charles de Gaulle .. tous soucieux de grandeur, sont simples dans leur existence quotidienne ; Le Senne, 386). Les parures, les bijoux, le luxe sont nécessaires à la manifestation de la grandeur symbolique qu'ils incarnent, non une manifestation d'orgueil. Toute portes closes, ils portent des vêtements simples, sans bijoux, et mènent avec une existence presque spartiate.

Claude est élevée strictement, selon les principes d'Anne. On est aux antipodes de l'éducation d'enfants « gâtés » dispensée à François par Louise de Savoie, qui en fait un enfant futile, cruel et immoral, entièrement livré à son bon plaisir et à ses instincts, non un « Chevalier », comme l'ont dit ses flatteurs.

- UNE FEMME SENSIBLE ET GENEREUSE. Comme tous les passionnés, elle impressionne lorsqu'on ne la connaît pas, au point de faire presque peur (cf. Louis XIV, Napoléon, de Gaulle ...). Mais ce n'est qu'une apparence ; la bonté et le respect d'autrui lui sont naturels, surtout lorsqu'ils sont en situation d'infériorité (ses serviteurs ...), alors qu'elle est hautaine avec les prétentieux, et ceux qu'on dénomme les « Grands ». Elle donne par générosité, par bonté (ses œuvres charitables sont infinies, sa piété est ardente et entière, sa vertu

un roc ; De Maulde, 116), et parce que ses revenus considérables lui imposent d'aider les autres. Elle est l'inverse d'un « panier percé » ; elle gère ses biens avec économie ; à sa mort, elle laisse une fortune impressionnante, due à sa vertu de dépenser beaucoup moins qu'elle le pourrait, là où les princes du temps sont toujours en déficit (De Maulde, 302, 340 ; Mor. Pr. 1372). Ce trait de caractère est **une certitude**, non une hypothèse (les sottises écrites sur ce point abondent, qui confondent le cadre princier dans lequel vivent les princes, et leur caractère) (Le Senne, 363).

- **UNE SANTE PSYCHIQUE NORMALE.** Il n'y a chez elle aucun signe de maladie psychique dans la durée, comme le père de son mari Charles VIII, qui est très gravement atteint. Elle a souffert de troubles dépressifs en réaction à la mort de ses enfants ; mais il s'agissait de dépressions « réactionnelles », qui ont guéri au bout d'un certain temps.

Ces données seront très largement complétées.

Connue désormais dans le monde entier comme l'une des grandes figures de l'humanité, elle est, reste, restera la grande héroïne des Bretons : les sots n'y pourront rien.

Quelques références :

Mélenec : une exposition porcine, mélenec, site.

Louis Mélenec, Le caractère et la personnalité d'Anne de Bretagne, conférence donnée à la société d'histoire et d'archéologie de Nantes, en 2002, au château de Jean V.)

Le Senne, PUF, Traité de caractérologie, Paris, 1952, 658 pages.

Mélenec : psychiatrie, nombreux articles publiés sur la toile.